

# **DOSSIER DE PRESSE**

Monnaie de Paris - Guillaume Robic - Directeur de la Communication 01 40 46 58 18 / guillaume.robic@monnaiedeparis.fr / www.monnaiedeparis.fr

Agence Observatoire - Véronique Janneau & Céline Échinard 01 43 54 87 71 / celine@observatoire.fr / www.observatoire.fr

# **SOMMAIRE**

1 - TEXTE DE MAX GALLO, DE L'ACADÉMIE FRANCAISE	PAGE 2
2 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
3 - TEXTE D'OLIVIER ROYANT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE PARIS MATCH	PAGE 5
4 - TEXTE DE GUILLAUME FOUCHER, LA GALERIE PARTICULIÈRE, POUR MICHAEL WOLF	PAGE 6
6 - TEXTE DE VALÉRIE-ANNE GISCARD D'ESTAING POUR PATRICK CHAUVEL	PAGE 7
7 - TEXTE DE GÖKSIN SIPAHIOGLU POUR PATRICK CHAUVEL	PAGE 8
8 - VISUELS LIBRES DE DROITS	PAGE 9
9 - LA MONNAIE DE PARIS	PAGE 12
10 - LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	PAGE 14
11 - INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 15

# L'EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR :









# MONNAIE DE PARIS

## PARIS EST UN CHAMP DE BATAILLE

Paris est un champ de bataille. Nous l'avions oublié.

Les photos de *Paris Match*, celles de Patrick Chauvel - le « rapporteur de guerre » -, celles de Michael Wolf - auteur de *Paris Street View* - nous le rappellent, nous l'annoncent.

Ces photographes-témoins sont des voyants prophétiques. Écoutons ce qu'ils nous montrent.

Voici les corps ensanglantés qui gisent dans des rues parisiennes fermées par des barricades - en 1944, en 1968 - ou par un mur « d'uniformes casqués ». Ces photos de *Paris Match* hurlent : « cela a eu lieu ici, Paris a été un champ de bataille ».

Et Michael Wolf et Patrick Chauvel nous alertent : « le volcan de la violence parisienne est encore fécond. Regardez nos photos, imaginez ».

Là, Michael Wolf emprisonne dans la trame numérique les hommes et les femmes de Robert Doisneau et de Willy Ronis. L'identité des personnes s'efface, cède la place à une silhouette fugitive, « pixellisée », à une ombre incertaine, menaçante et menacée de disparition.

La violence urbaine commence aujourd'hui par la dépersonnalisation, le vol et le viol d'image.

Ici, Patrick Chauvel fait exploser le décor qu'est Paris : les photos des guerres urbaines - Beyrouth, Belfast, Sarajevo - déchirent nos monuments, nos façades, nos tours. Il y a des snipers et des mitrailleuses sur le parvis de Notre-Dame. La Tour Maine-Montparnasse est en flammes, pénétrée par la photo meurtrière, la prédiction angoissante.

Paris demain ce peut être Sarajevo et New-York. Combats de rues et terrorisme. La paix n'était qu'un pauvre masque. Une seule photo de Patrick Chauvel l'arrache. Et, voici le groin de la *Guerre ici*.

Paris est un volcan assoupi mais en activité. L'épicentre symbolique de la violence nationale. L'un des cratères d'où surgissent les violences mondiales.

Prenons-y garde.

Ce que vous allez voir n'est pas qu'une exposition de l'irremplaçable créativité des photographes dont le regard invente et dévoile la réalité. Ceci est un appel à la lucidité et à la vigilance. Il faut des décennies pour imaginer et construire la paix et un seul geste pour la détruire.

Paris brûle encore, déjà.

Paris est un champ de bataille.

Max Gallo, de l'Académie Française

Professeur, journaliste et homme politique, Max Gallo mène avant tout une carrière d'écrivain, d'historien et d'essayiste. Dans ses ouvrages où il mêle faits historiques et fiction, il s'attache à restituer les grands moments de l'Histoire et l'esprit d'une époque. Il est l'auteur de séries romanesques consacrées à Napoléon et à Charles De Gaulle, mais également de biographies de grands personnages historiques. Max Gallo est membre de l'Académie Française depuis mai 2007.





# **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

# PEURS SUR LA VILLE

# PHOTOGRAPHIES HISTORIQUES, REELLES ET IMAGINAIRES

Du 20 janvier au 17 avril 2011

7 janvier 2011

MONNAIE DE PARIS 11, quai de Conti 75006 PARIS www.monnaiedeparis.fr

Directeur de la communication **Guillaume Robic**tel: + 33 (0)1 40 46 58 18

guillaume.robic@monnaiedeparis.fr

Relations presse:
AGENCE OBSERVATOIRE
Véronique Janneau
Céline Echinard
tel: + 33 (0)1 43 54 87 71

veronique@observatoire.fr celine@observatoire.fr

#### **INFORMATIONS PRATIQUES**

#### Accès

Monnaie de Paris 11 quai de Conti 75006 Paris

#### **Horaires**

Tous les jours de 11h à 18h, sauf le lundi Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

#### Tarif

Plein tarif : 6 € Tarif réduit : 4 €

#### Guide de l'exposition

En vente sur place : 7€ Publication Paris Match Située en plein cœur de la capitale, la Monnaie de Paris est le témoin depuis plus de douze siècles des grands événements qui marquent la vie parisienne. La centralisation française, unique en Europe, a fait de Paris le foyer dans lequel se concentrent les passions et les moments tragiques de tout un pays. *Peurs sur la ville* propose une réflexion sur la violence urbaine à Paris à travers des photographies historiques, réelles et imaginaires.

Volontairement construite autour d'images chocs, l'exposition s'articule autour de trois points de vue : les photos d'archives de *Paris Match*, magazine de référence du photojournalisme, la série *Paris Street View* de Michael Wolf et *Guerre ici* de Patrick Chauvel. Trois prises de parole pour revenir sur « la vie telle qu'elle est », prendre conscience d'une violence psychologique que nous ne soupçonnons pas et se projeter dans une fiction dramatiquement réaliste de conflits mis en scène dans Paris.

Ainsi, qu'elle soit frontale, intime ou fantasmée, qu'elle se traduise par des blessures corporelles ou psychologiques, cette violence interpelle, inquiète, effraie. *Peurs sur la ville* invite le spectateur à voir et regarder pour comprendre et pour rester vigilant à cultiver la paix.

L'exposition est organisée avec Paris Match, La Galerie Particulière et La Galerie Photo12.

Sous la direction de Max Gallo, contributions écrites de :

Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match, pour le fonds d'archives de Paris Match, Guillaume Foucher, La Galerie Particulière, pour Michael Wolf, Goksin Sipahioglu et James Nachtwey pour Patrick Chauvel.

Cette exposition est réalisée en partenariat média avec i>Télé, France Info et Metro, et bénéficie du concours de Dupon.

À travers trois regards (les photos d'archives de *Paris Match*, Michael Wolf et Patrick Chauvel), l'exposition *Peurs sur la ville* rend compte de l'évolution de la perception des violences urbaines.



6 mai 1968, un manifestant bombarde les policiers © Georges Melet, archive Paris Match

#### Revenir sur...

L'actualité et l'Histoire: la Libération, la guerre d'Algérie, Mai 68, les attentats des années 80 et 90, ou encore les émeutes de 2005... Ces évènements ont donné lieu à des images bouleversantes dans Paris, gravées dans les mémoires. Les clichés des photographes de *Paris Match*, témoins de l'Histoire, nous permettent de redécouvrir ces moments chocs provoqués par les malaises de notre société. Nous sommes amenés à porter un autre regard sur Paris, théâtre des passions: les grandes causes, les combats, les luttes en France se font dans sa capitale.



PSV 09, Série *Paris Street View* © Michael Wolf, Courtesy La Galerie Particulière, Paris

#### Prendre conscience...

Réalisées à partir de captures d'écran du logiciel « Street view » créé par Google, les images de Michael Wolf font surgir une violence urbaine contemporaine, banalisée et méconnue. Ce sont aujourd'hui des témoins virtuels qui s'emparent des images de notre quotidien : les agressions de la circulation, un couple qui s'embrasse, une passante qui court, un homme qui rajuste sa tenue à l'abri des regards... Ces photographies pixellisées capturent des scènes de notre vie privée, et distillent une violence psychologique de tous les instants en étant accessibles à tous sur l'Internet.



La Tour Montparnasse © Patrick Chauvel / photomontage Paul Biota

### Se projeter...

Patrick Chauvel, grand reporter engagé et témoin des plus importants conflits mondiaux depuis quarante ans, propose une série de photomontages inédits. Son travail est **une projection de la guerre à Paris**: il transpose ses clichés les plus frappants devant les monuments emblématiques de Paris. Notre Dame est envahie par des combattants canadiens, une jeune femme est tuée par un sniper serbe devant l'Assemblée Nationale ou encore des tankistes russes gisent sur le parvis du Trocadéro. Patrick Chauvel rappelle que les conflits, si souvent banalisés dans l'actualité, sont plus proches que ce que l'on pense.





Depuis plus de 60 ans, notre magazine raconte le monde tel qu'il est. Inlassablement, sur le terrain, nous recherchons une vérité sans fard ni concession. Pour l'exprimer, nous avons choisi le seul langage universel : l'image. Du mouvement, la photo fait l'éternité. De l'événement, le cliché d'actualité fait l'Histoire.

À Paris Match, nous recevons chaque jour les messages du monde entier dont nos photographes et reporters sont les témoins. Des milliers de documents convergent, du cœur de l'information au cœur de la rédaction. Pour être d'abord classés, archivés, étudiés, vérifiés et publiés.

Les images du monde écrivent les pages de l'histoire contemporaine. Elles sont indélébiles, inoubliables, gravées dans nos mémoires, sur ce rocher solide du temps qui passe.

Hier, celui qui fait toujours figure de grand frère, un modèle encore, Jean-Pierre Pedrazzini quittait la rédaction pour suivre en Hongrie les événements de 1956. Il est à Budapest avec son appareil photo pour compagnon, entre les fusils des résistants et les chars militaires. Le seul photojournaliste français embarqué dans un nouveau récit historique qui se joue devant lui. Ce reportage photographique sera son dernier. Un coup de feu et Jean-Pierre tombe. Sa pellicule intacte reste l'un des rares témoignages sur cet épisode tourmenté qui a vu basculer l'est du monde.

Aujourd'hui, dans le sillage de Jean-Pierre, les photographes et reporters de notre équipe parcourent les fronts de l'actualité, croisant aussi bien des anonymes que des gens connus, abordant les territoires des conflits internationaux de la même façon qu'ils entrent dans les villes, les régions éloignées, avec l'œil du témoin vivant.

Un œil précieux pour dire et montrer la réalité sans masque. Ici, dans cette partie de l'exposition, guidés par Paris Match, vous découvrirez et retrouverez, à travers une sélection de photographies majeures, quelques-unes des tragédies qui ont fait l'âme de Paris : de la Libération à Mai 68, des attentats à la guerre des banlieues... Des tranches de vie meurtrie pour des morceaux d'histoire réelle. Des photos à vif pour ne pas oublier la mémoire des hommes.

Parce que la vie est une histoire vraie.

Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match

## MICHAEL WOLF, I SEE YOU



Il est des violences intimes, moins directes, moins visibles, mais qui pourtant s'immiscent durablement dans l'inconscient collectif et finissent par instaurer un climat latent de doutes et de peurs. Ainsi, des avancées technologiques, censées faciliter notre quotidien, peuvent-elles se transformer en pièges qui limitent notre liberté et peuvent être ressenties comme des violations de notre intimité.

La série « Paris Street View », réalisée en 2010 par le photographe Michael Wolf, symbolise ces effractions quotidiennes portées à notre vie privée.

En utilisant comme matériau brut des images saisies par le logiciel Google Street View - qui shoote à intervalles réguliers des milliers de scènes de rues des grandes capitales internationales, dont Paris, et les rend accessibles à toute personne ayant un accès Internet -, Michael Wolf pointe dans un premier temps les excès du « tout communiquant » face à nos libertés individuelles. Car si Google Street View est supposé flouter et protéger les renseignements de type privé, la réalité est toute autre et montre une claire intrusion dans nos vies et une violation de notre droit à l'image, pouvant même porter atteinte à la sécurité nationale (reconnaissance des personnes, lisibilité des plaques d'immatriculation, visibilité des accès secondaires des banques et des ministères, photographies des rondes de nuit devant les prisons, etc.).

Dans un second temps, le travail de Michael Wolf nous amène à nous interroger sur la perception et la représentation de la violence : toutes les violences peuvent-elles être traitées sur le même mode ? La violence doit-elle forcément se montrer à travers une image crue ? Une image directe de la violence, sans mise à distance, est-elle plus évidente en termes d'efficacité du message ?

La sublimation - par le biais d'une création artistique - ne permet-elle pas une autre efficacité, plus indirecte mais plus percutante, une interrogation qui passerait d'abord par la notion de plaisir ?

Avec un risque cependant: toute sublimation induit une mise à distance qui peut entraîner une banalisation.

La série « Paris Street View », nous propose ainsi une relecture de Paris et explore la limite entre art et réalité, entre violence directe et violence insidieuse. Les photographies de Michael Wolf portent en elles les signes évocateurs d'une nouvelle forme de violence dans la ville, dans laquelle l'objectif - qu'il soit celui d'un artiste, d'un journaliste ou d'un automate lié à un logiciel Internet - devient de plus en plus intrusif.

Guillaume Foucher, directeur de la Galerie Particulière

Michael Wolf est un photographe de nationalité allemande et américaine, né à Munich en 1954, qui explore les rapports entre l'homme et l'environnement urbain. En 2003, ex-photographe de presse, il connaît la consécration internationale avec sa série « Architecture of Density », illustrant la croissance dévorante et implacable de la ville de Hong Kong.

En 2007, le Museum for Contemporary Photography de Chicago lui consacre une exposition personnelle sur la série « Tansparent City » qui mettait déjà en avant les problèmes de l'intrusion photographique et du voyeurisme. La série « Paris Street View » prolonge ce travail sur la perte de l'intimité et les effractions sur le droit à l'image en milieu urbain. Lauréat à deux reprises du World Press Award (2005 et 2010), Michael Wolf occupe une place privilégiée sur la scène artistique contemporaine.



# PATRICK CHAUVEL, RAPPORTEUR DE GUERRE

Patrick Chauvel se définit comme « rapporteur de guerre ». Selon les mots de James Nachtwey, les photographes enregistrent l'histoire et participent à en changer le cours. Ils mettent un visage sur des faits qui peuvent sembler lointains et abstraits, ils donnent une voix à ceux qui n'en ont pas. En témoignant des dommages causés par la guerre, ils nous aident à modifier notre comportement. Ils stimulent l'opinion publique pour qu'elle agisse sur les politiques.

Depuis la guerre du Vietnam, Patrick Chauvel a observé et photographié tous les théâtres d'opération, se donnant pour mission de montrer la guerre dans l'espoir de la combattre.

La France vit aujourd'hui l'une des plus longues périodes de paix de son histoire. La violence est devenue épisodique, marginale. Mais la paix n'est jamais acquise. Chauvel se souvient de Beyrouth comme d'une ville heureuse, prospère, insouciante, multiculturelle. Du jour au lendemain, le Liban a sombré dans une guerre civile qui a fait 150 000 morts. Il a passé plusieurs mois à Belfast. Il a séjourné à Sarajevo, une ville européenne donnée comme exemple de cohabitation réussie entre des communautés différentes puis martyrisées par une guerre fratricide.

« Guerre ici » est une alerte. En superposant une image de guerre réelle sur une photographie du Paris actuel, Patrick Chauvel pousse à l'extrême le message que tous les journalistes de guerre veulent transmettre. Il faut rester mobilisé pour sauvegarder la paix.

Valérie-Anne Giscard d'Estaing, directrice de la Galerie Photo12

À 60 ans, Patrick Chauvel est l'un des rares reporters à avoir couvert les conflits majeurs de ces quarante dernières années. Comme lui, ses images ont fait le tour du monde : la Thaïlande, le Pakistan, Israël, la Palestine, l'Irak, le Kosovo, la Tchétchénie, l'Afghanistan, la Yougoslavie, le Panama, le Salvador, le Liban, la Colombie, l'Angola, mais encore le Cambodge ou l'Irlande du Nord... L'œil dans le viseur d'un appareil photo ou d'une caméra, le grand reporter de guerre a consacré sa vie à témoigner. Il a reçu le prix World Press, et le prix du photojournalisme d'Angers pour son travail.





# PATRICK CHAUVEL PAR GÖKSIN SIPAHIOGLU

C'était un reportage sur Catherine Deneuve en avril 1972, à Sipa Press. Je n'avais jamais rencontré Patrick avant.

Il m'a ensuite apporté un nouveau reportage sur la star à la naissance de Chiara, puis il m'a annoncé qu'il en avait assez du showbiz. Il désirait aller en Irlande du Nord. Et il nous a ramené son « Bloody Friday » (21 juillet 1972). Des photos publiées de Paris Match à « Time », « News-week », dans les plus grands magazines. Il était grand reporter.

Il a décidé de quitter Sipa pour Sygma parce que je ne voulais pas le renvoyer au Cambodge, où il avait été gravement blessé. On y dénombrait alors plus de 20 photographes et journalistes tués ou portés disparus, de Gilles Caron à Sean Flynn, le fils d'Errol Flynn dont le corps n'a jamais été retrouvé. Il était un fils pour moi et je n'ai pas cédé, mais j'ai suivi de loin sa carrière de photographe, écrivain, romancier, réalisateur, acteur.

Je me souviens d'un dîner avec Jean et Thérèse Lartéguy, Jean Lacouture, la tante de Patrick et son mari, Pierre Schoendoerffer, nous évoquions les aventures de Patrick à Panama, au Nicaragua, en Tchétchénie, en Iran-Irak, en Yougoslavie, en Erythrée, au Liban, en Afghanistan, et ailleurs... Celle que Patrick préfère, c'est la Tchétchénie; c'est aussi celle où il a dû relever le plus de défis.

En janvier 1995, notre photographe Alfred Yaghobzadeh a été gravement blessé à Grozny. Affolés, nous cherchions le moyen de le rapatrier. Alexandra Boulat nous a donné un tuyau : des avions médicalisés en Finlande qui n'avaient pas besoin de visa. Mais il fallait amener le blessé en Ingouchie, où Noël Quidu et Luc Delahaye ont réussi à le transporter en voiture. Mais là, les Finlandais n'ont pas pu atterrir et nous ont demandé de l'acheminer en Ossétie.

En Ingouchie, c'est Patrick qui a surveillé l'opération consistant à enlever les éclats d'obus du corps d'Alfred. Puis Patrick l'a accompagné assis près de la civière, dans l'ambulance. Un hélicoptère russe les attendait pour les transporter en Ossétie. Là-bas, Patrick l'a encore porté sur son dos pour l'embarquer dans l'avion sanitaire finlandais qui l'a rapatrié à Paris où, dès son arrivée, de nuit, dans un hôpital militaire, il a été réopéré. Et sauvé. On dit que ce fut un miracle. Patrick a fait preuve de courage et de grande humanité.

Aujourd'hui, comme il est pratiquement impossible d'obtenir des journaux des garanties pour partir couvrir les conflits, Patrick a eu cette idée formidable : « Amener la guerre à Paris ». Dans son expo « Guerre ici », on voit les photos de guerre de Patrick superposées aux décors historiques des rues de Paris ; ainsi, le public peut découvrir le visage de la guerre et sa dévastation.

Göksin Sipahioglu, fondateur de l'agence SIPA







8 février 1962, des manifestants anti-OAS s'engouffrent dans la station du Chemin Vert © Charles Courriere / archive *Paris Match* 



Avril 1982, attentat à la voiture piégée devant le 33 rue Marbeuf © archive Paris Match



6 mai 1968, un manifestant bombarde les policiers © Georges Melet, archive Paris Match





6 novembre 2005, cité de Grigny, un manifestant tire sur les policiers avec un fusil de chasse © Alvaro Canovas / archive *Paris Match* 



PSV 09, Série Paris Street View © Michael Wolf, Courtesy La Galerie Particulière, Paris



PSV 28, Série Paris Street View © Michael Wolf, Courtesy La Galerie Particulière, Paris





L'Arc de triomphe © Patrick Chauvel / photomontage Paul Biota



La Tour Montparnasse © Patrick Chauvel / photomontage Paul Biota



Le Pont Alexandre III © Patrick Chauvel / photomontage Paul Biota



## LA MONNAIE DE PARIS ET LES ARTS

Doyenne des institutions françaises, la Monnaie de Paris exerce le service public de la fabrication des pièces d'euro tout en préservant une haute tradition dans les **métiers d'art** liés au métal. Elle est à ce titre membre du **Comité Colbert** des entreprises françaises du luxe. Éditeur d'objets d'art en métal précieux, la Monnaie de Paris soutient la création artistique contemporaine. Elle organise des actions culturelles et caritatives et compte ainsi parmi les acteurs de la vie artistique d'aujourd'hui. Ses expositions reflètent sa vocation d'entreprise éthique et citoyenne.

La Monnaie de Paris présente ainsi des expositions temporaires d'artistes contemporains, français ou internationaux: Guy Ferrer (T.O.L.E.R.A.N.C.E., automne 2007), Kawamata (Tree Huts, printemps 2008, en partenariat avec la Galerie Kamel Mennour), collectif d'artistes (Freak Show, printemps 2008), David Ancelin (Flipper, hiver 2008, en partenariat avec la Galerie Olivier Robert), David LaChapelle (Rétrospective, printemps 2009), Daniel Buren (Pergola, été 2009, en partenariat avec la Galerie Kamel Mennour), Julien Berthier (Le Paradoxe de Robinson, hiver 2009, en partenariat avec la Galerie Vallois), Willy Ronis (Willy Ronis, une Poétique de l'Engagement, printemps 2010, en partenariat avec le Jeu de Paume), Jean Prouvé (Structure Nomade, automne 2010), Daniel Buren (Photos - souvenirs au carré, Daniel Buren, automne 2010, en partenariat avec Hermès).

La Monnaie de Paris participe à des **événements récurrents** qui associent d'autres institutions culturelles, comme le *Parcours des Mondes* sur les arts premiers (*Collection Durand-Dessert*, automne 2008, *Regards de Marchands*, automne 2009, *Ode au grand art africain*, automne 2010), *Photoquai (Iran 1979-2009 Entre l'Espoir et le Chaos*, automne 2009), et le *Mois de la Photo* (Henri Foucault - *Dance With Me*, automne 2008, en partenariat avec la Galerie Baudouin Lebon et Steidl - *Steidl, Quand la photo devient livre*, hiver 2010).

La Monnaie de Paris est aussi un acteur culturel dans la cité, en s'associant à des **opérations collectives** et en formant des **partenariats** : participation à la *Fête de la Musique*, à la *Nuit des Musées*, à la *Nuit Blanche* et aux *Journées Européennes du Patrimoine*, performances de slam, représentations théâtrales, avant-premières de films, concerts avec les *Talens Lyriques* ou le *Festival d'Aix-en-Provence*, **actions caritatives** en faveur de CARE et de l'Institut Curie, etc.

Enfin, la Monnaie de Paris remplit sa mission de service public de présentation de **collections historiques**, à travers les expositions permanentes du musée monétaire (fermé pour redéploiement de ses collections depuis juillet 2010) et des expositions thématiques mettant en valeur l'histoire numismatique (*L'Or de la Toison d'Or*, automne 2007, *Fascinantes Monnaies d'Afrique*, automne 2008).

# LE CONSEIL CULTUREL DE LA MONNAIE DE PARIS



Pour concevoir une politique culturelle qui réponde aux missions de l'entreprise et aux attentes du public, un *Conseil Culturel de la Monnaie de Paris* a été mis en place au printemps 2008. Il comprend des personnalités françaises et étrangères issues du monde des arts et de la culture. Il examine les projets d'expositions, de manifestations ou de créations envisagés par la Monnaie de Paris. Il apporte des idées nouvelles et guide les choix de l'entreprise par ses avis indépendants et pluridisciplinaires.

Les membres du Conseil Culturel de la Monnaie de Paris sont : Guillaume BOUDY, secrétaire général du ministère de la Culture et de la Communication \* Véronique CAYLA, présidente du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée \* Guillaume CERUTTI, président-directeur général de Sotheby's France \* Catherine COLONNA, ancien ministre, ambassadeur de la France à l'UNESCO \* Henri-Claude COUSSEAU, directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts \* Jean-François DUBOS, secrétaire général de Vivendi, président du Centre de Musique Baroque de Versailles, administrateur du Festival d'Aix-en-Provence \* Hugues R. GALL, membre de l'Institut, président de l'IFCIC \* Christophe GIRARD, maire adjoint de Paris, en charge des affaires culturelles \* Rémi LABRUSSE, professeur des universités \* Janine LANGLOIS-GLANDIER, présidente du Forum Télé Mobile \* Thomas MAYNE, architecte \* Kamel MENNOUR, directeur de galerie \* Jean-Luc MONTEROSSO, directeur de la Maison Européenne de la Photographie \* Béatrice SALMON, directrice du Musée des Arts décoratifs \* Alain SEBAN, président du Centre Georges Pompidou.

## LA MONNAIE DE PARIS EN QUELQUES MOTS

La Monnaie de Paris a deux missions principales :

- la frappe de **monnaies courantes** à son site de production de Pessac (Gironde), pour les euros français comme pour d'autres devises en Europe et dans le monde,
- les **fabrications d'objets d'art commémoratifs** (monnaies de collection, médailles, fontes d'art et bijoux) sur son site historique du quai de Conti (Paris 6<sup>ème</sup>).

Présidée par Christophe Beaux depuis avril 2007, la Monnaie de Paris est un Etablissement Public Industriel et Commercial (EPIC), rattaché à l'Etat. Elle a engagé fin 2007 un plan de redressement et de développement, baptisé CAP 2012. Ce plan stratégique a reposé sur trois axes : la recherche d'une meilleure compétitivité, le renouveau de l'offre des produits et la valorisation du patrimoine.

En 2009, malgré un environnement économique difficile, la nouvelle Monnaie de Paris a consolidé son redressement. Son chiffre d'affaires progresse de +1%, son résultat d'exploitation de +25% et son résultat avant impôt de +70%. Pour la première fois, la Monnaie de Paris verse un impôt sur les sociétés, des dividendes à l'Etat et un intéressement à ses salariés. Son résultat net s'établi à 16 M€ pour un chiffre d'affaires de 126 M€, soit une rentabilité nette de 13%.

www.monnaiedeparis.fr



# PARTENAIRES MÉDIA







# **AVEC LE CONCOURS DE**



# **INFORMATIONS PRATIQUES**

MONNAIE DE PARIS 11 quai de Conti 75006 Paris

Téléphone : 01 40 46 56 66 www.monnaiedeparis.fr

HORAIRES D'OUVERTURE Tous les jours de 11h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30 Fermeture le lundi

**TARIFS** 

Plein tarif : 6 € Tarif réduit : 4€

## **ACCÈS**

Bus 21, 24, 27, 58, 70 : arrêt Pont-Neuf

Métro ligne 7 : station Pont-Neuf - La Monnaie / Métro ligne 4 : station Saint Michel

RER A, B, C, D: station Saint Michel ou Châtelet les Halles

Vélib: stations 41 quai de l'Horloge, 7 rue du Pont de Lodi ou 1 rue Jacques Callot



www.monnaiedeparis.fr

www.facebook.com/monnaiedeparis